

KEIGO HIGASHINO

# Le Dévouement du suspect X

roman traduit du japonais  
par Sophie Refle

*ACTES SUD*

Comme à son habitude, Ishigami sortit de chez lui à sept heures trente-cinq. Le vent était plutôt froid pour un mois de mars. Il se mit en route, le menton enfoncé dans son cache-nez, et jeta un coup d'œil sur l'abri à vélos avant de quitter son immeuble. La bicyclette verte qui l'intéressait n'y était pas garée.

Au bout d'une vingtaine de mètres, il arriva sur l'avenue Shin-Ohashi. A gauche, c'est-à-dire en allant vers l'est, elle menait à l'arrondissement d'Edogawa, et à droite, au quartier de Nihonbashi, après avoir franchi la Sumida sur le pont Shin-Ohashi qui lui donnait son nom.

L'itinéraire le plus direct pour se rendre à son travail était de continuer vers le sud en restant dans la même rue. Quelques centaines de mètres plus loin, elle aboutissait au parc de Kiyosumi. Le lycée privé où il enseignait les mathématiques était situé juste avant.

Ishigami attendit que le feu passe au rouge pour tourner à droite, vers le pont. Le vent qui soufflait dans sa direction soulevait son manteau. Il enfonça ses mains dans ses poches et rentra la tête dans ses épaules.

D'épais nuages recouvraient le ciel. Ils se reflétaient dans le fleuve dont ils assombrissaient la surface. Ishigami traversa le pont en regardant les petits bateaux qui remontaient vers l'amont.

Arrivé sur l'autre rive, il descendit l'escalier qui menait à la berge, passa sous le tablier et continua sur l'allée qui longeait la rive de ce côté-ci comme de l'autre. Elles avaient été créées pour servir de promenades aux familles et aux jeunes mais la section située entre les ponts Kiyosu et Shin-Ohashi était peu fréquentée, même en fin de semaine. Là où il se trouvait, on comprenait pourquoi : des SDF y avaient érigé des logements de fortune recouverts de bâches en plastique bleu. De ce côté-ci du fleuve, les voies surélevées de l'autoroute urbaine les protégeaient de la pluie et du vent, ce qui constituait certainement un avantage aux yeux des occupants. L'absence de cabanes sur l'autre rive confirmait cette hypothèse. La préférence des sans-abri pour la vie en groupe était probablement un autre facteur expliquant leur concentration.

Ishigami passa d'un pas égal devant les cahutes bleues. La plus haute atteignait tout juste la taille d'un adulte, d'autres avaient à peine un mètre de haut. Celles-là étaient moins des cabanes que des boîtes. Elles offraient néanmoins une protection adéquate à qui voulait y dormir. À côté des abris, des cintres étaient accrochés dans ce qui faisait visiblement office d'espaces de vie.

Appuyé à la rambarde du talus, un homme se broyait les dents. Ishigami le connaissait de vue. Agé d'une soixantaine d'années, il avait de longs cheveux presque blancs noués en queue de cheval. Il avait renoncé à retrouver du travail. S'il avait été à la recherche d'une tâche de manœuvre à la journée, il aurait déjà quitté les lieux. Les recruteurs font leur sélection de bon matin. Sa coiffure montrait qu'il ne fréquentait pas non plus l'agence d'aide au retour à l'emploi, car elle ne recevrait pas un homme ayant son apparence. La possibilité de trouver du travail à son âge était d'ailleurs proche de zéro.

Debout à côté de sa cahute, un autre homme écrasait des canettes vides. Ishigami, qui le voyait souvent, le surnommait M. Canette. Vêtu proprement, la cinquantaine, il possédait un vélo dont il se servait sans doute pour collecter des canettes. Un peu en retrait des autres qui le protégeaient, son abri occupait un emplacement privilégié. Ishigami en avait déduit que M. Canette était un des plus anciens occupants des lieux.

Légèrement à l'écart du groupe de baraques, un homme était assis sur un banc. Il portait un manteau sali, grisâtre, qui avait dû être beige un jour, et dessous, un veston et une chemise. Ishigami supposait que sa cravate était pliée dans l'une des poches du veston. Depuis le jour où il l'avait vu en train de lire une revue technique, Ishigami l'avait baptisé "l'ingénieur". Rasé de frais, il avait les cheveux coupés court. "L'ingénieur" n'avait donc pas renoncé à chercher un emploi. Peut-être avait-il l'intention de se rendre à la mission de retour à l'emploi plus tard dans la journée. Ses efforts seraient probablement vains. Il ne retrouverait du travail qu'à condition de se débarrasser de ses prétentions. Ishigami l'avait vu pour la première fois une dizaine de jours auparavant. "L'ingénieur" ne s'était pas encore acclimaté à sa nouvelle vie. Il se percevait comme différent des autres occupants des cabanes de plastique bleu. Bien qu'il fût sans-abri, il n'avait aucune idée de ce dont il avait besoin pour survivre dans ces conditions.

Ishigami poursuivit son chemin. Aux abords du pont Kiyosu, il aperçut une vieille femme qui promenait trois chiens, trois teckels nains équipés chacun d'un collier de couleur différente, rouge, bleu et rose. Elle le vit de loin et le salua d'un sourire qu'il lui rendit. Ils échangèrent quelques paroles quand ils furent près l'un de l'autre.

— Bonjour.

— Bonjour. Il fait frais ce matin !

— C'est bien vrai, répondit-il en faisant la grimace.

— Passez une bonne journée ! Bon travail ! conclut-elle après qu'ils se furent croisés.

— Merci, fit-il en baissant la tête.

Ishigami l'avait vue un jour avec un sac plastique à la main, qui contenait ce qu'il avait pris pour un sandwich. Probablement son petit-déjeuner. Il en avait déduit qu'elle vivait seule, sans doute non loin de là, car elle était parfois chaussée de sandales en plastique, des chaussures avec lesquelles on ne peut pas conduire une voiture. Elle devait être veuve et habiter avec ses chiens dans un appartement assez grand pour qu'elle en ait trois et qu'elle ne pouvait quitter pour quelque chose de plus petit à cause d'eux. Peut-être avait-elle fini de rembourser l'emprunt qu'elle avait pris pour l'acheter, mais elle payait des charges élevées. Son budget était serré : elle n'était pas allée chez le coiffeur de tout l'hiver et ne se teignait pas les cheveux.

Ishigami monta l'escalier qui conduisait au pont Kiyosu. Il aurait dû le traverser pour aller au lycée mais il se dirigea dans la direction opposée.

Un panneau où il était écrit "*Bententei*" signalait un petit traiteur. Ishigami en poussa la porte en verre.

— Bonjour ! l'accueillit une voix venue de l'autre côté du comptoir, qui, bien que familière, lui paraissait chaque jour nouvelle.

Les cheveux dissimulés par un fichu blanc, Yasuko Hanaoka lui souriait.

Il n'y avait pas d'autres clients. Ishigami s'en réjouit.

— Je voudrais le menu du jour. . .

— Très bien ! Merci de votre fidélité.

Son ton était enjoué mais Ishigami ne savait pas si elle lui souriait. Les yeux posés sur son portefeuille, il n'osait pas la regarder. Ils étaient voisins et il aurait

voulu lui dire autre chose que le nom du menu qu'il souhaitait mais les mots lui manquaient.

— Il fait froid, n'est-ce pas ? réussit-il à bafouiller au moment de payer.

Il n'avait pas parlé fort, et le bruit de la porte poussée par un autre client couvrit le son de sa voix. Yasuko porta son attention sur le nouvel arrivant.

Ishigami quitta le magasin, sa boîte-repas à la main, et repartit vers le pont. Bententei était la raison pour laquelle il faisait un détour.

Une fois passée la première vague des acheteurs matinaux, le calme revenait dans le magasin. Mais l'absence de clients ne signifiait pas qu'il n'y avait rien à faire. Dans la cuisine, située dans l'arrière-boutique, on commençait à préparer les menus du déjeuner. Le restaurant avait des contrats avec plusieurs sociétés qu'il devait livrer avant midi. Yasuko aidait à la cuisine lorsqu'elle n'avait pas de clients à servir.

Au total, quatre personnes travaillaient chez Bententei. Yonezawa, le propriétaire, et Sayoko, sa femme, faisaient la cuisine. Un homme du nom de Kaneko était chargé des livraisons, et Yasuko de la vente au comptoir.

Avant de trouver ce travail, elle était serveuse dans un bar du quartier de Kinshicho où Yonezawa était un habitué. Sayoko en était la gérante mais ce n'est que peu de temps avant qu'elle quitte le bar que Yasuko avait découvert qu'ils étaient mariés. Sayoko le lui avait dit.

Certains des clients du bar s'étaient étonnés que Sayoko l'ait abandonné pour aider son mari dans sa nouvelle entreprise. Mais selon elle, le couple rêvait depuis longtemps d'ouvrir ce commerce et c'était pour y arriver qu'elle avait travaillé dans une boîte de nuit.

Yasuko était restée en contact avec elle après son départ. Leur affaire prospérait. Un an après l'ouverture de chez Bententei, Sayoko lui avait demandé si elle ne voulait pas venir les aider et Yasuko avait accepté. Le couple était débordé et, sans une personne supplémentaire, ils craignaient d'y laisser leur santé.

— Tu ne pourras pas faire ce métier toute ta vie. Misato grandit, bientôt elle aura honte que tu sois entraîneuse. J'espère que ma franchise ne te choque pas, avait ajouté Sayoko.

Misato était le nom de la fille de Yasuko, qui vivait seule avec elle depuis son divorce, cinq ans plus tôt. Elle n'avait pas attendu la remarque de Sayoko pour comprendre que sa situation ne durerait pas éternellement. Il lui fallait quitter le bar, d'abord pour Misato, mais aussi parce qu'elle savait qu'on lui demanderait tôt ou tard de partir.

Elle avait accepté l'offre de Sayoko après un jour de réflexion. Personne au bar n'avait tenté de la retenir.

— Tu as de la chance, avait commenté la gérante.

Yasuko s'était rendu compte qu'elle était soulagée d'apprendre son départ.

Un an plus tôt, juste avant que Misato n'entre au collège, Yasuko et sa fille avaient emménagé dans l'appartement voisin de celui d'Ishigami. Celui où elles vivaient auparavant était loin de chez Bententei. Les horaires de Yasuko avaient changé : elle commençait à présent de bonne heure. Levée à six heures, elle partait de chez elle sur son vélo vert une demi-heure plus tard.

— Le prof est venu aujourd'hui ? lui demanda Sayoko pendant leur pause.

— Comme tous les jours.

Sayoko et son mari sourirent en échangeant un regard complice.

— Qu'est-ce qui vous amuse ?

— Ce n'est rien, ne t'en fais pas ! Il se trouve qu'hier, on s'est demandé s'il n'était pas un peu amoureux de toi, ce prof !

— Comment ça ? sursauta Yasuko, un gobelet de thé à la main.

— Hier, tu étais en congé, non ? Eh bien, il n'est pas venu. Ça ne te paraît pas bizarre qu'il vienne les jours où tu travailles, et pas ceux où tu n'es pas là ?

— Ce n'est qu'un hasard !

— Tu te trompes, n'est-ce pas ? fit Sayoko en recherchant l'assentiment de son mari.

Yonezawa fit oui de la tête en riant.

— Elle le pense depuis un moment. Il ne vient jamais les jours où tu n'es pas là. Et hier, quand il n'est pas venu, elle en a acquis la certitude.

— Pourtant mon jour de congé n'est jamais le même, il change chaque semaine.

— C'est exactement ce qui est louche. Ce prof, c'est ton voisin, non ? Moi, je crois qu'il sait si tu travailles ou non parce qu'il te voit partir le matin.

— Pourtant, je ne le croise jamais à cette heure-là.

— J'imagine qu'il te guette par la fenêtre.

— Je ne pense pas qu'il puisse me voir de chez lui.

— Mais ça ne fait rien. S'il a un faible pour toi, il te le fera savoir tôt ou tard. De toute façon, c'est à notre avantage puisque grâce à toi, nous avons un client fidèle. Ton expérience de Kinshicho sert à quelque chose, conclut Yonezawa.

Yasuko sourit à contre-cœur en finissant son thé. Elle pensait au professeur en question.

Il s'appelait Ishigami. Elle était allée le saluer lorsqu'elle avait emménagé. C'est à cette occasion qu'elle avait appris qu'il était enseignant. Il était trapu, avec un visage rond plutôt grand, et des yeux extrêmement petits. Ses cheveux courts étaient un peu dégarnis et il paraissait âgé d'une cinquantaine d'années, mais il



était peut-être plus jeune. Il ne devait pas se préoccuper de son apparence car il était toujours habillé de la même façon. Cet hiver, il portait généralement un pull marron sous le manteau qu'il n'enlevait pas lorsqu'il venait le matin. Pourtant, il faisait souvent la lessive et l'étendait sur son petit balcon. Apparemment, il était célibataire. Yasuko n'avait pas le sentiment qu'il ait jamais été marié.

Entendre que cet homme avait un faible pour elle ne lui fit aucun effet. Elle avait conscience de son existence, de la même manière qu'elle savait qu'il y avait des fissures sur les murs de son appartement. Elle n'y attachait aucune importance et ne voyait pas la nécessité de le faire.

Ils se saluaient lorsqu'ils se croisaient et il lui était arrivé de lui demander conseil à propos de l'entretien de l'immeuble. Elle ne savait presque rien de lui. Elle avait récemment découvert qu'il enseignait les mathématiques, en voyant de vieux manuels ficelés en paquets devant sa porte.

Pourvu qu'il ne me demande pas de sortir avec lui, pensa-t-elle. Immédiatement, elle sourit pour elle-même. Elle se demandait quelle tête aurait ce personnage sévère en lui faisant une telle proposition.

Comme tous les jours, le magasin s'anima en fin de matinée, avec un pic d'affluence au moment du déjeuner. Cela faisait partie de la routine.

Yasuko était en train de changer le rouleau de papier de la caisse enregistreuse lorsque la porte s'ouvrit. Un client entra. Elle leva les yeux vers lui pour le saluer. Et se figea. Les yeux écarquillés, elle était muette de stupeur.

— Ça va plutôt bien pour toi, on dirait.